



HAL
open science

Sur l'étymologie du grec $\mu\varsigma$ 'cru'

Romain Garnier

► **To cite this version:**

Romain Garnier. Sur l'étymologie du grec $\mu\varsigma$ 'cru'. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2011, 106/1, pp.249-262. hal-00940881

HAL Id: hal-00940881

<https://hal.science/hal-00940881v1>

Submitted on 3 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RÉSUMÉ.—Le grec ὠμός « cru » est depuis longtemps rapproché du véd. *āmá-* « cru » ainsi que de l'arm. *hum* « cru, qui n'est pas cuit ». Ces trois termes se disent notamment de la chair crue et sanglante, qui fait la pâture des fauves et des vautours. Il existe en védique un vieux composé *āmā́d-* « carnassier, mangeur de viande crue » (<**ōmo-h₁éd-*), qui se renouvelle en grec dans l'hom. ὠμ-ηστής « carnassier » où l'on a réinjecté le sème -ηστ- « manger » d'après le vieux composé hom. νῆστις « qui ne mange pas » (<**h₁d-ti-*). Contrairement à la doctrine reçue, l'adjectif i.-e. **ōmó-* « cru » n'a sans doute rien à faire avec le lat. *amārus* « amer » (± skr. *amla-* « aigre, acide »). Sur la base des données phraséologiques, on poserait un nom d'action de la racine **h₁ed-* au sens d'*arracher la chair*, soit i.-e. **h₁od-mó-* m. « action de déchirer la chair » concrétisé au sens de « chair crue, chair sanglante ». Si l'on admet l'effet *KORTLANDT*, tel qu'il s'observe dans le gr. πεντήκοντα « 50 » (<**penk^we=h₁kōnt-* <**penk^we=dkōm-t-*), c'est à dire le reflet d'une séquence *-*Vd=C-* par *-*Vh₁=C-*, avec la lénition du *-*d-* en *-*h₁-* devant consonne, le produit d'un étymon **h₁od=mó-* « chair crue » devait aboutir à i.-e. **h₁oh₁=mó-* (c'est à dire i.-e. **ōmó-* après l'amuïssement des laryngales). Le véd. *āmā́d-* « carnassier » (<**ōmo-h₁éd-*) reposerait ainsi sur une vieille figure étymologique i.-e. **h₁od-mó-* *h₁ed-* « manger de la chair crue ».

0. introduction

Tout l'enjeu d'une telle étude étant de remotiver le gr. ὠμός, il est nécessaire de commencer par une étude phraséologique des formes en présence, car ce terme possède une riche polysémie (« cru, saignant, qui n'est pas cuit, qui est encore vert, cruel »). On ne saurait donc *a priori* déterminer quel étymon pourrait aboutir au signifié complexe de « cru ». Il faut tâcher d'en étudier les plus anciennes occurrences, telles qu'elles se présentent à nous dans le texte homérique et dans la littérature védique.

1. les données grecques

1.1. hom. ὠμός « cru, sanglant »

L'hom. ὠμός s'inscrit dans un formulaire associé à la sauvagerie et au cannibalisme :

X 347 : # ὦμ' ἀποταμνόμενον κρέα ἔδμεναι (= *κρέF-α^h-(α) ἔδμεναι)¹
 « découper ta chair pour la manger crue »²

¹ Le gr. κρέας n. « chair » (<*κρέF-ας) repose sur un étymon i.-e. **kréu-h₂s-* (cf. véd. *kravís-* n. « chair crue »). Le lat. *crucor* m. « sang d'une blessure » en reflète le collectif amphicinétique **kruh₂-ós-* « masse de sang ».

² Achille s'adresse ici à Hector, avant de le tuer. Il ne s'agit pas ici d'une simple formule, mais d'une véritable scène de cruauté : si c'est par métaphore que le héros menace son adversaire de le dévorer tout cru, il désire confier son cadavre aux chiens et aux oiseaux, ainsi qu'il ressort du contexte : ὥς οὐκ ἔσθ ὅς σῆς γε κύνας κεφαλῆς ἀπαλάλκοι (X 348) « car sache que rien se saurait écarter les chiens de ta tête » et ἀλλὰ κύνες τε καὶ οἰωνοὶ κατὰ πάντα δάσσονται (X 354) « mais les chiens, les oiseaux <te> dévoreront tout entier ». Il faut

Δ 35 : (Zeus s'adressant à Héra)

εἰ δὲ σύ γ' εἰσελθοῦσα πύλας καὶ τείχεα μακρὰ
ὤμον βεβρώθεις³ Πρίαμον Πριάμοιο τε παῖδας
ἄλλους τε Τρῶας, τότε κεν χόλον ἐξακέσαιο.

« Mais si toi, franchissant les portes et les hauts murs d'Ilion, tu dévorais tout crus Priam et ses enfants, alors peut-être que ta colère s'apaiserait enfin »

σ 87 : μήδεα τ' ἐκερύσα̅ς δῶη κυσὶν ὠμὰ δάσσασθαι

(= *μήδε^hα τ' *ἐκ(F)ερύσα̅ς δῶη κυσὶν ὠμὰ δάσσασθαι)

« découpant ton membre, il le jettera tout cru, en curée, à ses chiens »⁴

1.2. hom. ὠμηστής « carnassier »

Λ 454 : ἄλλ' οἰωνοὶ # ὠμηστοὶ ἐρύουσι

(= *ἄλλ' ὀφιωνοὶ # ὠμηστοὶ Fερύ^hουσι)

« mais ce sont les oiseaux carnassiers qui le déchireront »⁵

Chez Hés., *Th.*, 311, ὠμηστής est une épithète de Cerbère⁶ (ici le sens est sans doute encore littéral : on sait que Cerbère dévore ceux qui tentent de s'échapper des Enfers). Il en va de même pour le monstre Échidna⁷ qui séjourne au pays des Arimes, et qui dévore les humains tout crus.

1.3. hom. ὠμοφάγος « carnassier, sanguinaire »

E 782 : λείουσιν εἰκότες ὠμοφάγοισιν #

« semblables à des lions sanguinaires »

Λ 479 : ὠμοφάγοι μιν θῶες ἐν οὔρεσι δαρδάπτουσι

préciser que l'expression « manger tout cru » subsiste en grec classique, où elle ne se dit plus que figurément, ainsi chez Xénophon (*An.*, 4.8.14 : τούτους, ἦν πῶς δυνώμεθα, καὶ ὠμοὺς δεῖ καταφαγεῖν « ces gens-là (*scil.* les barbares), si nous le pouvons, il faut les avaler tout crus »).

³ Cette singulière forme d'optatif parfait doit s'expliquer par la resegmentation fautive d'un ancien impératif *βέβρωθι (<*g^we-g^wh₃-d^hi). Elle ne coïncide plus avec le participe parfait hom. βεβρωκώς qui recouvre à coup sûr un plus ancien *βεβρω-fώς (<*g^we-g^wh₃-uōs).

⁴ Il s'agit du fameux épisode du pugilat : le présomptueux Iros défie Ulysse, qu'il croit être un frêle vieillard, mais se ravise devant la musculature du héros. Il se met alors à trembler de tous ses membres, et Antinoos le menace de l'expédier chez le roi Échéτος, fléau du genre humain (σ 85 : βροτῶν δηλήμονα πάντων #), s'il ose se dérober au combat. Ce dernier lui réserve les pires châtiments : sans pitié, il lui coupera le nez et les oreilles (σ 86 : ἀπὸ ρίνας τάμησι καὶ οὔατα), avant de l'émasculer (σ 87).

⁵ La même attaque de vers se retrouve en X 67 : (κύνες) # ὠμηστοὶ ἐρύουσι « ce sont les chiens carnassiers qui le déchireront ».

⁶ Κέρβερον ὠμηστήν, Ἄϊδεω κύνα χαλκεόφωνον « <Céto enfanta> Cerbère qui dévore tout crus (les humains), le chien d'Hadès à la voix d'airain ».

⁷ Hés., *Th.*, 300 : ὄφιν δεινόν τε μέγαν τε # αἰόλον ὠμηστήν ζαθέης ὑπὸ κεύθεσι γαίης « <Céto enfanta> un serpent terrible autant que grand # tacheté, cannibale, qui gîte aux profondeurs de la terre divine ».

« les chacals carnassiers le dévorent ⁸ dans la montagne »

Π 157 : λύκοι ὄς # ὠμοφόγοι
« tels des loups # carnassiers »

1.4. gr. ὠμοβόρος « cruel » (posthom.)

Ap. Rh. 1, 636 : Θῦάσιν ὠμοβόροις ἴκελοι « ressemblant à des Ménades cruelles ». Il est fait ici allusion au rite de l'omophagie, qu'illustre la fameuse scène du *sparagmós* de Penthée (Eur., *Bacch.*, 1125—1147) ⁹.

2. les données védiques

2.1. véd. *āmā́d-* « mangeur de viande crue »

RV. 10.87.7d : *āmā́dah kṣvínkās tám adant(u)v éntḥ*
« Que les vautours, mangeurs de viande crue, bêtes bigarrées, le ¹⁰ dévorent ! » ¹¹

AV. 11.10.8. : (contexte d'exécration : contre les ennemis)

ávāyantām pakśīṇo yé váyāmsy antárikṣe diví yé cáranti
śvā́pado mákṣikāḥ sám rabhantām āmā́do gṛ́dhrās kúnape radantām ¹²

« Que descendent les empennés que (sont) les oiseaux, ceux qui évoluent dans l'athmosphère intermédiaire ; que les bêtes sauvages (et) les mouches s'emparent ensemble (des ennemis) ; que les vautours carnassiers déchirent leurs charognes ! »

2.2. correspondances du formulaire

Le syntagme *āmásya kravíṣah* [gén. sg.] « chair crue » (*RV.* 1.162.10.) se retrouve dans l'hom. *ὠμὰ κρέφα^hα [acc. pl.] attesté en X 347, tandis que le tour *κρέφα^h(α) ἔδμενοι (X 347) fournit l'assise verbale du véd. *kravyād-* « carnivore ». En sanskrit védique, les deux familles sont si étroitement associées qu'elles ont fusionné dans le terme *āmiṣ-* n. « viande crue » qui, selon M. MAYRHOFER (*EWAia*, I : 170), s'explique par le croisement de véd. *āmá-* « cru, saignant » avec le neutre *kravíṣ-* « chair crue ». Ce terme n'est pas une formation sporadique, mais a connu une longue postérité dans l'histoire de la langue (cf. pāli *āmisa-* n. « chair crue »). L'adjectif *kravyá-* « sanglant » offre une désignation de la « chair

⁸ Ce verbe expressif repose sur un redoublement *δαπ-δόπ-γω « dévorer à belles dents ».

⁹ Noter en particulier les vers 1134—5 : γουνοῦντο δὲ # πλευροῖσιν σπαραγμοῖσιν « et ses flancs lacérés se dépouillaient de chair ».

¹⁰ Il s'agit du *sorcier* : véd. *yātudhāna-* (litt. : « tenant de la sorcellerie »).

¹¹ Trad. L. RENOUEL (*EVP* 14 : 21).

¹² Les commentateurs indiens glosent *radantām* par *svatunḍaiḥ pādaiśca vilikhantu* « qu'ils déchirent au moyen de leurs serres et de leurs pattes » (W.D. WHITNEY, 1905 II : 657).

crue » (prâkr. *kravva-* n. « chair »). Le lit. *kraūjas* m. « sang » et le v.-pr. *krawian* (*crauyo*) n. reflètent un i.-e. **kreu(h₂)-jó-* n. « matière sanglante ». Le véd. *kravyā́d-* « carnivore » se dit en particulier du feu personnifié (Agni), en tant qu'il dévore les offrandes, ou des bêtes immondes, qui dévorent la charogne, ainsi dans un contexte d'exécration, en *RV*. 10.87.5d : *kravyā́t kraviṣṇúr ví cinotu vrkṇám* « qu'un animal mangeant de la chair crue, avide de chair crue, sépare ses membres déchiquetés ! »¹³.

3. les données arméniennes

3.1. arm. *hum* « cru, qui n'est pas cuit »

L'arm. *hum* (avec un *h-* expressif) se trouve attesté dans la Bible, *Ex*. 12, 9¹⁴ :

ew oċ' utic' ēk' i noc'anē hum, ew oċ' pax ep'eal ĵrov

« et vous n'en mangerez rien qui soit cru, et rien qui soit cuit (ou) bouilli dans l'eau »
(*LXX* : οὐκ ἔδεσθε ἅπ' αὐτῶν ὠμὸν οὐδὲ ἠψημένον ἐν ὕδατι)¹⁵

3.2. les composés savants

Le composé savant *hm-a-ker* (thème en *-a-*¹⁶) « qui mange de la chair crue »¹⁷ est très certainement un calque du gr. ὠμο-φάγος ou ὠμο-βόρος. Ce composé fournit un abstrait *hmaker-ut' iwn* « omophagie ».

4. nouvelle orientation étymologique

4.1. état de la question

Il est difficile de rapprocher du gr. ὠμός « saignant, cru »¹⁸ le lat. *amārus* « amer » qui est plutôt apparenté au skr. cl. *amla-* « aigre, acide »¹⁹ et au v.-angl. *ampre* « aigre »

¹³ Trad. L. RENOU (*EVP* 14 : 21). Il est encore ici question du sorcier (véd. *yātudhā́na-*).

¹⁴ Il est ici question de l'agneau pascal, qui doit être consommé rôti.

¹⁵ En regard du texte grec, l'arménien présente deux termes : *pax* « bouilli » (<parthe **paxt* = véd. *pak-tá-*) et le participe *ep'eal* du verbe *ep'em* qui est apparenté au gr. ἔψω. De fait, s'il ne s'agit pas d'un phénomène de *variatio*, ce serait une révision sur l'hébreu, qui présente : *'al to'kəlû mimmēnû nā' û-bāšēl mēbuššāl bammāyim* « vous n'en mangerez rien qui soit à demi-cru (ou) bouilli dans l'eau ». De fait, le tour *nā' û-bāšēl* « cru et cuit » est un mérisme qui signifie « à demi-cuit » et cela semble avoir été méconnu des traducteurs. Le grec segmente en οὐκ...ὠμὸν οὐδὲ ἠψημένον « ni cru ni bouilli ». Les traducteurs ont dû voir dans le tour *û-bāšēl mēbuššāl* une sorte de redondance, que l'arménien rend par deux lexèmes juxtaposés : *pax ep'eal*.

¹⁶ À preuve le gén. pl. *hm-a-ker-a-ċ'*.

¹⁷ Avec la syncope régulière en composition. Il faut donc partir de **h(u)m-a-ker*. Il est piquant de constater que le second membre du composé arménien est étymologiquement apparenté à la forme grecque en ὀβόρος (<**g^worh₃-ó-*). Le composé arménien, de facture récente, repose sur le thème d'aoriste *e-ker* « il a mangé » qui, dans cette langue, fait supplétisme avec le présent *utem* « manger » (<**h₁ōd-éj-e/o-*). Il faut poser pour l'aoriste arm. *e-ker* un étymon i.-e. **g^werh₃-t* « il a dévoré ».

¹⁸ C'est ce que fait F. KORTLANDT (1980) en posant un étymon i.-e. **HĤmó-*.

¹⁹ Ce rapprochement est opéré par P. SCHRIJVER (1991 : 43).

(<germ. com. **am-rā*²⁰). On s'avisera que le lat. *amārus* ne s'applique jamais à la viande crue. Il est vain de vouloir rapprocher les deux termes, qui n'ont en commun que le *-*m*-. Expliquer le gr. ὀμός par le lat. *amārus*, c'est vouloir expliquer *obscurum per obscurius*. Il est bien artificiel de vouloir poser un étymon **h₂em-* « aigre » pour le lat. *amārus* comme le fait mécaniquement P. SCHRIJVER (1991 : 33). De plus, c'est le lat. *crūdus* « cru » qui correspond sémantiquement au gr. ὀμός « cru (se dit de la chair sanglante²⁰), non-cuit (brique)²¹, encore vert (vieillard)²², non-digéré²³, cruel²⁴ ». L'étymon i.-e. **h₂eh₃mó-* posé par M. de VAAN (2008 : 37) pour rendre compte du gr. ὀμός n'est qu'une combinaison hasardeuse, qui ne repose absolument sur rien, ni pour le sens, ni pour la forme²⁵.

4.2. parallèle sémantique avec le lat. *crūdus* « cru »

Au vu du dossier phraséologique, il semble permis d'asseoir un parallèle sémantique entre le gr. ὀμός et le lat. *crūdus*. Ce dernier reflète probablement un plus ancien **crouidos* (<it. com. **krogi-θo-* « ensanglanté ») selon A. J. NUSSBAUM (1999 : 404). Il est possible de supposer un vieux neutre i.-e. **kréh₂-i-* « chair sanglante »²⁶ comme base de l'adjectif **kreu(h₂)-j-ó-* « sanglant ». Le véd. *kravyá-* « sanglant » est encore un adjectif, mais il apparaît déjà substantivé au neutre au sens de « chair crue » (véd. *kravyá-* n. « chair crue »). Le lit. *kraūjas* m. « sang » et le v.-pr. *krawian* (*crauyo*) n. « sang » conduisent à poser un développement tout semblable.

²⁰ Même en synchronie, l'adjectif *crūdus* « cru, saignant » est inséparable de *cruor* m. « sang d'une blessure » et de l'adjectif *cruentus* « sanglant ». Il en va de même en celtique, avec le v.-irl. *crúaid* « dur, cruel, mauvais » apparenté au gaul. **croudios* (X. DELAMARRE, 2001 : 109), et qui n'est pas séparable du nom racine reflété par le v.-irl. *crú* « sang répandu » (cf. av. *xrū-* f. « sang » et *xruuīšiiant-* « assoiffé de sang, cruel »).

²¹ Chez Varron (R. 1.14.4 : *ē lateribus crūdīs* « <mur fait> à partir de briques crues »). Le grec dit de même ὀμή πλινθος f. « brique crue » (Paus. 8.8.7.). Cf. skr. cl. *āma-kumbha-* m. « pot en terre crue » et *āmeṣṭaka-* « consistant en briques crues » (<**āma-iṣṭaka-*).

²² Le tour virgilien *crūda senectūs* (Én., 6, 304) rend ainsi le *karmadhāraya* hom. ὄμο-γέρων « vieillard qui est encore vert » (Ψ 791).

²³ Noter le terme technique *crūditās* « indigestion » et le tour *crūdum ructāre* (Cels.1.2.2.) « éructer des aliments non digérés ». Le gr. ὀμότης f. « indigestion » s'oppose à la πέπωνσις f. « digestion » (cf. πέπων <**pék^w-on-*). Il faut préciser que le skr. cl. *pakva-* « cuit, digéré » (apparenté étymologiquement au gr. πέπων) s'oppose à *āma-* « cru, non-digéré » dans les textes médicaux indiens.

²⁴ Le simple *crūdus* possède parfois le sens du terme spécialisé *crūdēlis*, ainsi chez Virgile (Én., 10, 682 : *crūdum ensem* [acc.] « une épée impitoyable »), sans doute imité par Racine dans le fameux vers d'*Andromaque* (III 8) : *Le fer que ce cruel tient levé sur ta tête*. Le gr. ὀμός revêt aussi le sens de « cruel », par exemple chez Eschyle (*Ag.*, 1045 : ὀμοί τε δούλοισι <<des maîtres> cruels envers leurs esclaves »).

²⁵ Il tente ainsi de concilier les faits celtiques (v.-irl. *om* « cru, rude, sauvage, cruel » et gall. *of*), qui requièrent un étymon pré-celt. **ōmo-* que P. SCHRIJVER (1991 : 348) explique arbitrairement par i.-e. **h₂h₃mó-*. En fait, l'étymon pré-celt. **ōmo-* peut parfaitement s'expliquer par la loi de *DYBO*, c'est à dire l'abréviation d'une séquence *-*VH-Ró-* en *-*V-Ró-* (soit lat. *uīr* <**uiH-ró-*). On pourrait ainsi poser i.-e. **HoH-mó-* > **ōmó-* « cru » (du moins pour une partie du domaine), ainsi que le propose d'ailleurs le même P. SCHRIJVER (1991 : 509), en contradiction totale avec ses vues précédentes (*ibid.* : 348). L'oxytonèse du grec et du védique serait ainsi confirmée. La loi de *DYBO* ne s'applique pas en indo-iranien (cf. véd. *vīrá-* m. « homme »), ni en grec : l'anthroponyme hom. ἦρος reflète un nom commun **Fīrós* m. « homme, héros » (<**uiH-ró-*). On sait en revanche qu'elle s'applique en celtique : à preuve le v.-irl. *fer* m. « homme » (cf. gall. *gwr* et gaul. **uīros*) qui reflète un pré-celt. **uīros* (<**uiH-ró-*). Pour le gaul. **uīros* « homme » on peut consulter les riches données anthroponymiques qui figurent chez X. DELAMARRE (2001 : 270).

²⁶ Conservé dans le véd. *á-kravi-hasta-* « qui n'a pas de sang sur les mains » selon J. RAU (2009 : 130).

L'étymon it. com. **kroui-θo-* « ensanglanté » serait un juxtaposé **kreuh₂-i-d^hh₁-ó-* « mis en sang » peut-être tiré d'une locution i.-e. **kréuh₂-i d^heh₁-* « mettre en sang, faire saigner ». La forme de base serait le neutre acrostatique **kró/éuh₂-i* n. « sang ». Il existait d'autres dérivés : le v.-ang. *hrēaw* « cru » (ang. mod. *raw*) et le v.-isl. *hrár* « cru » reflètent un étymon germ. com. **χrawa^z* (<**krouh₂-ó-* « sanglant ») selon J. RAU (2009 : 129).

4.3. nouvelle orientation étymologique : i.-e. **h₁od-mó-* m. « chair crue »

À l'instar du lat. *crūdus*, le gr. ὠμός « cru » désigne en particulier la chair sanglante. Chez Homère, le sémantisme de cette famille est associé à des termes comme ἔδμενοι « manger », βιβρώσκειν « dévorer », *φέρύω « déchirer » ou δαρδάπτειν « déchiqeter ». L'adjectif i.-e. **ōmó-* « cru » doit donc reposer sur une racine « déchirer » ou « partager » (δάσσασθαί). Il n'est pas possible *a priori* de savoir comment segmenter un tel étymon. Sur la foi d'un rapprochement illusoire avec le lat. *amārus* « amer » on a tendance à faire du **-m-* une composante de la racine, au lieu que ce peut être un morphème suffixal. La clef du problème étymologique tient peut-être dans le composé véd. *āmā́d-* « carnassier » (<**ōmo-h₁éd-*), remotivé en grec par l'hom. ὠμηστής et, plus loin encore, par les composés ὠμο-φάγος, ὠμο-βόρος et même ὠμό-σιτος²⁷. Le véd. *āmā́d-* « carnassier » (<**ōmo-h₁éd-*) doit être un composé du type de véd. *gharma-sád-* « qui réside dans la chaleur du ciel²⁸ » (RV.10.15.9d). Le premier membre est un non-d'action *gharmá-* « chaleur » (<**g^{wh}or-mó-*) susceptible de fonctionner comme adjectif par le jeu de la composition. Le véd. *gharmá-* est un substantif de plein droit, bien attesté avec sens de « chaleur du feu / du soleil »²⁹, mais fonctionne plutôt comme un adjectif dans le type *gharmá-sveda-* « dont la sueur est brûlante » (RV. 10.67.7d). Cette évolution s'explique ici sans doute par le fait qu'il faut y voir un double-*bahuvrīhi* (*« dont la sueur possède de la chaleur »). Le processus qui conduit à un adjectif *gharmá-* « chaud » se laisse donc encore entrevoir en védique. Ce n'est plus le cas en latin, où *formus* « chaud » (<**g^{wh}or-mó-*) ne fonctionne guère que comme un adjectif (d'ailleurs à peine attesté³⁰).

Si l'on admet les vues de F. KORTLANDT (1983), qui permettent de rendre compte phonétiquement du gr. πεντήκοντα « 50 » (<**penk^we=h₁kont-* <**penk^we=d^hkom-t-*) par une lénition du **-d-* en **-h₁-* devant consonne, le produit d'un étymon **h₁od=mó-* « chair crue » (<*« action de déchirer à belles dents ») devait aboutir à i.-e. **h₁oh₁=mó-*. Le gr. ὠμός et le véd. *āmá-* reposent sur un étymon **ōmó-*, tandis que le v.-irl. *om* « cru, rude, sauvage, cruel »

²⁷ Chez Eschyle, *Sept contre Th.*, 541, # Σφίγγ' ὠμόσιτον [acc.] « la Sphinge mangeuse de chair crue ».

²⁸ Ou bien « qui réside auprès de la chaleur du feu » (se dit des mânes, appelés *pitárah*).

²⁹ Il faut en rapprocher le v.-pers. **garma-* « chaleur de l'été » attesté dans le composé *garma-pada-* m. qui est la désignation d'un mois d'été (juin-juillet), le quatrième mois de l'année perse (= bab. *du 'ūzu* « Tammuz »). Le second membre du composé est **pada-* n. « séjour, résidence » (gr. πεδόν n. « lieu »). Le v.-pers. *garma-pada-* désigne donc en propre le moment où s'installe la canicule.

³⁰ Il est totalement évincé par *calidus* « chaud », qui a passé dans toutes les langues romanes. Il fournit en revanche un composé **formi-cap-* (cf. P.-Fest. 74, 6 : *forcipēs dīcuntur quod hīs forma, id est calida, capiuntur* « on appelle les tenailles de forgerons 'forcipēs' parce qu'elles servent à saisir des choses brûlantes (*forma*) »).

(<**ōmo-* <**HoH-mó-*) s'explique par la loi de *DYBO*³¹. L'arm. *hum* est par définition ambigu, car aussi bien **ōmó-* que **ōmó-* aboutiraient à arm. (*h*)*um-*. Il semble donc possible d'asseoir un étymon i.-e. **h₁od-mó-* m. « chair crue » → **h₁oh₁=mó-* (<*« action d'arracher la chair ») pour expliquer l'adjectif i.-e. **HoH-mó-* « cru, sanglant » (<**h₁oh₁=mó-* <**h₁od=mó-*). Le vieux composé véd. *āmā́d-* « carnassier » (<**ōmo-h₁éd-*) reposerait ainsi sur une vieille figure étymologique i.-e. **h₁od-mó-* **h₁ed-* « arracher de la chair ». Le substantif **h₁oh₁=mó-* m. « chair sanglante » (<**h₁od=mó-*) aurait ensuite perdu toute motivation dès la période commune, se séparant désormais de la grande racine **h₁ed-* « manger ». De plus, le reflet altéré de l'ancien nom-d'action **h₁od=mó-* « action de déchirer la chair, chair sanglante » était désormais utilisé en fonction d'adjectif (« sanglant, cru »), sans doute par le jeu d'un composé du type de véd. *gharmá-sveda-* « dont la sueur est brûlante ».

4.4. le champ d'application de l'effet *KORTLANDT*

Il est manifeste que l'effet *KORTLANDT* ne s'observe que dans les formes résiduelles et immotivées. Il faut établir une hiérachisation entre les formes fondées, qui contreviennent à l'action de cette loi, et les formes en perte de motivation, où l'analogie paradigmatique n'a pu s'exercer, par perte de tout lien étymologique. La racine **h₁ed-* signifiait primitivement « arracher la chair avec ses dents, déchiqueter » et le vieil adjectif **h₁oh₁-mó-* « cru » appartient à cette couche. C'est à cette même strate que se rattache le nom de la dent, qu'on peut reconstruire comme **h₁d-ónt-s*, **h₁d-ŋt-és* m. « dent » (incisive)³². Un nom-d'agent **h₁od-ó-*³³ « (animal) qui déchire les chairs » se prolonge peut-être dans le lit. *úodas* m. « moustique »³⁴, mais il faut en ce cas admettre l'action de la loi de *WINTER*³⁵ en syllabe ouverte, ce qui demeure problématique³⁶.

³¹ Il ne saurait être question de poser un italo-celtique **ōm-* « amer » avec un désarrondissement du -o- en -a- devant labiale comme semble l'accepter M. de VAAN (2008 : 37) à la suite de J. E. RASMUSSEN (1993 : 181). Quelle qu'en soit l'étymologie, le lat. *amārus* « amer » n'a rien à faire avec le v.-irl. *om* « cru, cruel ».

³² Cet ancien participe présent lexicalisé est reflété par le véd. *dán*, *datáh* m. (= lat. *dentis* m. [gén. sg.]). Le germ. com. **tanþu*ⁿ [acc. sg.] (<**h₁d-ónt-ŋ*), **tundē*^e [gén. sg.] (<**h₁d-ŋt-és*) se prolonge indirectement dans le got. *tunþus* m. et dans le v.h.a. *zand* m. « dent ». Le lit. *dantis* m. « dent » (gén. pl. *dantŭ*) est sans doute formé sur l'acc. sg. *dañtj* (< balto-sl. **dāñt-īm* < i.-e. **h₁d-ónt-ŋ*). Le thème en -i- n'y est donc qu'apparent. La même métanalyse en thème en -i- s'observe en lituanien pour le nom de la « nuit ». Le lit. *naktis* « nuit » est fondé sur l'acc. sg. *nāktj* (< balto-sl. **nākt-īm* < i.-e. **nókⁿ-t-ŋ*).

³³ Un étymon comparable permet de rendre compte du v.h.a. *vraz* « glouton » (<germ. com. **fr(a)-ataⁿ*) glosé par le lat. *comessātor*. Le composé v.h.a. *file-fraz* est glosé par le lat. *gāneō* « coureur de tavernes, débauché » (données chez E. SEEBOLD, 1970 : 180).

³⁴ Pour le sens, on peut citer le gr. κόρτις m. « punaise » en regard de κείρω « couper ».

³⁵ La loi de *WINTER* postule l'allongement d'une syllabe (fermée) devant le reflet d'une ancienne sonore simple, en baltique et en slave. Cette loi posée par W. WINTER (1978) et admise par N. E. COLLINGE (1985 : 225—227) permet ainsi de rendre compte de la paire minimale qui s'observe entre le lit. *ėsti* et le v.-sl. *jasti* (notant **ėsti*) « manger » (< balto-sl. **ėstēj* <**h₁ed-C*) et le lit. *vesti* « conduire » (cf. v.-sl. *vesti* et r. *vecmú* « conduire »), qui reflète un infinitif balto-sl. **uestēj* (<**uedⁿ-C*). Devant une ancienne sonore, la longue radicale intonée rude attire l'accent sur la première tranche, au lieu que, devant une ancienne sonore aspirée, la voyelle radicale est brève, et l'accent suffixal : c'est le contraste entre r. *noęcmъ* « manger » (v.-r. *ѣсть*) et *vecmŭ* « conduire ».

³⁶ Le traitement *WINTER* pourrait être tiré du verbe *ėsti* « manger » (<**h₁ed-C*). Il faudrait que la langue ait conservé un sentiment de parenté étymologique entre *úodas* m. « moustique » et le verbe *ėsti* « manger » d'après lit. **ėdamas úodais* « mangé par les moustiques » (cf. angl. *to be eaten alive by mosquitos*).

Au cours de l'histoire de l'indo-européen lui-même, cette racine **h₁ed-* « manger » s'est spécialisée pour désigner l'alimentation des humains, en regard de la racine concurrente **g^werh₃-* « dévorer » qui se dit plutôt des animaux (cf. gr. βορᾶ f. « pâture »). Il est donc logique que l'effet *KORTLANDT* ait été neutralisé dans les formes fondées et motivées que sont par exemple le véd. *ád-ma* n. « nourriture »³⁷ (sur *ádmi*), le skr. cl. *admani-* « dévoreur »³⁸, le skr. cl. *admara-* « glouton »³⁹ et l'infinitif hom. ἔδμεναι « manger » (sur ἔδω). Le gr. **ἔδ-φαρ* n. (reflété par l'hom. εἶδαρ)⁴⁰ désigne la nourriture des humains, qu'on sert à table (α 140 : # εἶδατα πόλλ' ἐπιθειῖσα « servant force mets »). Le nom d'agent correspondant est reflété par le véd. **ágra-ad-van-* « qui mange en premier »⁴¹. Ce dérivé peut fort bien être d'émergence indienne, à l'instar du type *adma-sád-van-* « assis auprès de la nourriture »⁴².

4.5. avatars des noms d'action **CoC-mó-* en grec :

Il convient d'esquisser une brève histoire des noms d'action de structure **CoC-mó-* en grec, afin de pouvoir situer l'étymon i.-e. **h₁od-mó-* m. « action de dévorer, chair crue » posé pour rendre compte du gr. ὠμός « cru ». Cette catégorie y est très bien représentée, et demeure parfaitement lisible en synchronie : le type στολμός m. « action d'équiper » est le nom d'action correspondant au verbe στέλλω « équiper (un navire) ». On relève par ailleurs une nette tendance à la *concrétisation*⁴³, ainsi φορμός m. « panier » (sur φέρω « porter »), κορμός m. « souche » (apparenté en diachronie à κείρω « découper ») et φλογμός m. « flamme » (doublet du nom-racine φλόξ de même sens).

Toutes ces formes sont susceptibles d'être fondées à l'intérieur du grec, mais il n'en va pas de même pour les termes concrétisés βόρμος m. « avoine » (Hsch.) et τόρμος m. (Hdt.) « trou pour une cheville ». Le recul d'accent implique qu'ils ne sont sans doute plus sentis comme des noms d'action **βορμός* « pâture » (cf. βορᾶ et βιβρώσκω) et **τορμός* « action de percer » (cf. τείρω). Ces deux termes sont bâtis sur des racines *ultima laryngalis*. Il présentent l'effet-*SAUSSURE* attendu, reflétant respectivement **tor-mó-* m. (<**tor(h₁)-mó-*) et **g^wor-mó-* m. (<**g^wor(h₃)-mó-*). Ils relèvent donc d'une autre couche synchronique⁴⁴.

³⁷ Noter le composé *adma-sád-* m. « mouche » (litt. « qui se pose sur la nourriture »).

³⁸ Se dit du feu (Agni). Ce terme est cité par les grammairiens (*Unādisūtra*).

³⁹ Cité par Pāṇini 3.2.160.

⁴⁰ Cf. ἔδαρ· βρωμα (Hsch.).

⁴¹ Attesté au duel en *RV*. 6.69.6b : (*indrāviṣṇū*) *ágrādvānā* « Indra et Viṣṇu qui mangent en premier ». Il n'y a pas lieu de rapprocher ici l'arm. *erkunk^c* [pl.] (<**h₁éd-yon-es*) « douleurs de l'enfantement » qui est fondé sur **h₁ed-* « ronger, faire mal » (cf. hom. ὠδίνες f. pl. « douleurs de l'enfantement »). Le lat. *ed-āx* « qui dévore » se dit des soucis qui rongent le cœur (Hor., *O*. 2.11.18, # *cūrās edācēs* [acc. pl.] « des soucis pénibles »). Le grec homérique possède le tour ἄλγεσι θυμὸν ἔδοντες # (τ 75) « rongés par le chagrin ».

⁴² Attesté en *RV*. 6.4.4a : *vadmā́ hí sūno ás(i)y admasádvā* « ô fils (de la force), tu es un orateur, étant assis auprès des nourritures (rituelles) » (trad. L. RENOUE, *EVP* 13 : 39).

⁴³ Cette tendance s'observe dans le germ. com. **far-mā⁷* m. « cargaison » (<**por-mó-* « action de transporter »), reflété par le v.-norr. *farmr* « cargaison » et le v.-angl. *fearm* « fardeau » (cf. E. SEEBOLD, 1970 : 187).

⁴⁴ L'effet-*SAUSSURE* dans une structure **CoR(H)-mó-* s'observe en hittite, avec le type **kalma-* « éclat de bois » (<**kol(h₂)-mó-*) reflété indirectement par les dérivés secondaires que sont *kalmara-*, *kalmi-*, *kalmiš* et *kalmuš* selon E. RIEKEN (1999 : 212). La racine est celle du lat. *per-cellō* « abattre ».

Une troisième couche, plus ancienne encore, comporte des termes totalement immotivés en synchronie, ainsi λοιμός m. « peste » et μῶμος m. « blâme » qui doivent reposer sur d'anciens noms d'action. Le premier est sans doute apparenté à λιμός m. « faim » (<*lih₂-mó-), et postule un étymon i.-e. *loǵ(h₂)-mó- « action de s'amenuiser »⁴⁵. Le second, qui présente un recul d'accent⁴⁶, serait apparenté à la racine *(s)meh₁- « être petit » qui est celle du germ. com. *sma-la[̄] « petit » (<*(s)mə-ló- ← *(s)μη₁-ló-) et du v.-sl. malŭ « petit » (<*moh₁-ló-). Il faut admettre un étymon *(s)moh₁-mó- m. « mépris, action de rabaisser »⁴⁷. Ces termes sont nécessairement hérités, et chez eux la rupture est consommée avec toute assise verbale : les accidents phonétiques ne sont plus susceptibles de se voir remaniés. C'est à cette couche qu'appartient l'adjectif gr. ὠμός « cru » (<<*h₁od-mó- « chair crue »).

5. conclusion : omophagie et artophagie

L'épithète hom. ὠμηστής « carnassier »⁴⁸ s'oppose à la formule σῖτον ἔδοντες « mangeurs de pain »⁴⁹ qui est une désignation générique des humains. À rebours, les géants comme Polyphème se caractérisent par la pratique de l'omophagie⁵⁰. Il faut peut-être mettre en rapport le v.-isl. jǫtunn m. « géant » (<germ. com. *etuna[̄])⁵¹ qui reflète un dérivé à vrddhi *h₁éd-un-o- « cannibale, dévoreur »⁵². Ce type de désignation s'inscrirait ainsi dans la même sphère sémantique que le gr. ὠμός « cru, sanglant » et ὠμηστής « carnassier, cruel ».

Romain GARNIER

Université de Limoges
garromain@gmail.com

⁴⁵ Selon C. de LAMBERTERIE (conférence de l'ÉPHÉ du 19.3.2009).

⁴⁶ À l'instar des noms d'action véd. kāma- m. « amour » (<*koh₂-mó-) et bhāma- m. « éclat » (<*b^hoh₂-mó-), et du terme concrétisé sóma- m. « suc de la plante appelée soma » (<*soṃ-mó- « action d'exprimer »).

⁴⁷ Ces rapprochements sont opérés par C. de LAMBERTERIE à propos de l'arm. amač'em « avoir honte » (conférence de l'ÉPHÉ, 4.2.2010). Ce verbe suppose un étymon i.-e. *(s)μη₁-sĕ-[j]-é/ó- « devenir humble ».

⁴⁸ Il n'est pas impossible que le terme ὠμηστής soit un composé antonymique signifiant « mangeur de pain » (<<*ἄλφι-εδ-τᾶς), mais ce sens n'est clairement établi que chez Sophocle (*Phil.*, 709 : ἄνδρες ἄλφηστοί « nous autres les hommes, mangeurs de pain »), dans un passage lyrique d'inspiration et de facture nettement homérique. Chez Hésiode (*Tr.*, 82) la finale spondaïque ἀνδράσιν ἄλφηστησιν # [dat. pl.] « pour les hommes mangeurs de pain » s'oppose à la finale Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες # « les habitants de l'Olympe » (*Tr.*, 81). Dans l'*Odyssée*, il y a eu collusion avec le groupe de ἀλφάνω « rapporter (un bénéfice) » (*DELG* : 64), ce qui expliquerait que le terme ὠμηστής semble pouvoir se rendre par « industriel ».

⁴⁹ Attesté en κ 101, οἱ τινες ἄνδρες εἶεν ἐπὶ χθονὶ σῖτον ἔδοντες « <pour voir> qui donc étaient les habitants (litt. « mangeurs de pain ») de ce pays ». Par permutation lexicale, la formule σῖτον ἔδων fournit un composé σῖτο-φάγος qui est attesté en ι 191 : οὐδὲ ἐόκει (= *οὐδ' ἔφεφ οἶκει) # ἀνδρὶ γε σῖτοφάγῳ « (Polyphème) ne ressemblait pas # à un homme mangeur de pain ».

⁵⁰ Il n'est que de citer ι 347, Κύκλωψ, τῆ πίε οἶνον, ἐπεὶ φάγεις ἀνδρομέα κρέα « Cyclope, bois du vin, après avoir mangé de la chair humaine » et # ἀνδρομέα κρέ' ἔδων (ι 297) « mangeant de la chair humaine ».

⁵¹ Apparenté au v.-angl. eoten « ogre ». Ce terme est bien attesté dans le *Beowulf* : on le relève ainsi au v. 112 (eotenas [nom. pl.] « les ogres ») et au v. 421 (eotena cyn [gén. pl.] « la race des ogres »). Il existe un dérivé d'appartenance v.-angl. eotenisc (*B.*, 1558, # eald sweord eotenisc « une antique épée de géant ») qui reflète un étymon germ. com. *etun-iska-. Le bas-all. eteninne signifie plutôt « sorcière ».

⁵² En regard du nom d'action *h₁éd-ur, *h₁d-mén-s n. « action de dévorer, nourriture » (gr. *ἔδ-φαρ). L'étymon i.-e. *h₁éd-un-o- signifierait donc en propre « celui caractérisé par la voracité ».

6. éléments de bibliographie

- CHANTRAINE P. (*DELG*), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des mots*, Paris 1968. Nouvelle édition 2009, avec, en supplément, les Chroniques d'étymologie grecques (1—10) rassemblées par A. BLANC, C. de LAMBERTERIE et J.-L. PERPILLOU.
- COLLINGE N. E. (1985), *The Laws of Indo-European*, Amsterdam 1985.
- DELAMARRE X. (2001), *Dictionnaire de la langue gauloise*, Paris 2001.
- KORTLANDT F.,
 - (1980), « More evidence for Italo-Celtic », *Ériu* 32, 1—22.
 - (1983), « Greek numerals and PIE glottalic consonants », *MSS* 42, 97—104.
- MAYRHOFER M. (*EWAia*), *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, Heidelberg 1992—2001 (3 vol., 31 fasc.).
- NUSSBAUM A. J. (1999), « JOCIDVS : An account of the Latin adjectives in *-idus* », *Compositiones Indogermanicae in memoriam Jochem SCHINDLER*, edd. H. EICHNER, H. Chr. LUSCHÜTZKY et V. SADOVSKI, Prague 1999, 377—419.
- RASMUSSEN J. E. (1993), CR de P. SCHRIJVER, 1991, *Acta linguistica Hafniensia* 26, 175—205.
- RAU J. (2009), *Indo-European Nominal Morphology : The Decads and the Caland System*, Innsbruck 2009.
- RENOU L. (*EVP*), *Études Védiques et Pāṇinéesennes*, 17 tomes (Paris 1955—1969).
- RIEKEN E. (1999), *Untersuchungen zur nominalen Stammbildung des Hethitischen*, Wiesbaden, 1999.
- SCHRIJVER P. (1991), *The Reflexes of the PIE Laryngeals in Latin*, Amsterdam 1991.
- SEEBOLD E. (1970), *Vergleichendes und etymologisches Wörterbuch der germanischen starken Verben*, Den Haag—Paris 1970.
- de VAAN M. (2008) *Etymological Dictionary of Latin and the Other Italic Languages*, Leiden 2008.
- WHITNEY W. D. (1905), *Atharva-veda saṃhitā*, Cambridge, Mass., 1905 (2 vol.).
- WINTER W. (1978), « The distribution of short and long vowels in stems of the type Lith. *ėsti* : *vėsti* and OCS *jasti* : *vesti* in Baltic and Slavic languages », *Recent developments in historical phonology*, ed. by J. FISIAK, 431—446. The Hague : Mouton (= *Trends in Linguistics : studies and monographs*, 4.).

ABSTRACT.—Greek ὠμός ‘raw’ has been assumed for a long time to be the cognate of both Vedic *āmá-* ‘raw’ and Armenian *hum* ‘raw, uncooked’. These three terms usually refer to the raw flesh which provides food for wild beasts and vultures. There is an old Vedic compound *āmā́d-* ‘flesh-eating’ (< PIE **ōmo-h₁éd-*), whose Greek counterpart, Homeric ὠμ-ηστίς ‘flesh-eating’, has been renewed by reintroducing the synchronic sememe -ηστ- ‘to eat’, the Greek word being built in the same pattern as the inherited *vḥστis* ‘fasting, not-eating’ (<**ḥ₁d-ti-*). Contrary to what is agreed by most scholars, the PIE adjective **ōmó-*

‘raw’ may not have anything in common with Latin *amārus* ‘bitter’ (± skr. *amla-* ‘sour’). Because of phraseological data, one may rather assume an action name of the PIE root **h₁ed-* ‘eat, tear (the flesh)’, that is **h₁od-mó-* m. ‘the act of tearing (flesh)’. This word would have been used with the concrete meaning of ‘raw / bloody flesh’. If one then accepts what we may call the KORTLANDT-effect, which seems quite obvious in the Greek word πεντήκοντα ‘50’ (<**penk^we=h₁kōnt-* <**penk^we=dkōm-t-*), that is to say the result of a PIE sequence **-Vd=C-* as **-Vh₁=C-*, with lenition of the dental stop **-d-* to **-h₁-* before any obstruent, such a PIE etymon **h₁od=mó-* ‘raw flesh’ ought to yield PIE **h₁oh₁=mó-* (whence **ōmó-* after the laryngeals drop). Vedic *āmā́d-* ‘flesh-eating’ (<**ōmo-h₁éd-*) would eventually reflect an old etymological feature **h₁od-mó- h₁ed-* ‘to tear / eat raw flesh’.

ZUSAMMENFASSUNG.—Gr. ὠμός „roh“ wurde seit langem mit ved. *āmá-* „roh“ und arm. *hum* „roh, ungekocht“ verglichen. Diese drei Wörter fungieren im Besonderen als Bezeichnungen des rohen und blutigen Fleisches, das wilde Tiere oder Geier fressen. Das Vedische liefert ein altertümlisches Kompositum *āmā́d-* „rohes Fleisch fressend“ (<**ōmo-h₁éd-*), das im homerischen Wort ὠμ-ηστής „rohes Fleisch fressend“ indirekt fortgesetzt ist, indem die Vorform nach dem Hinterglied -ηστ- des ehemaligen Kompositums νῆστις „der nicht isst“ (<**ǵ^h-h₁d-ti-*) umgestaltet wurde. Trotz der landläufigen Meinung besteht keine Verwandtschaft zwischen dem urindogermanischen Adjektiv **ōmó-* „roh“ und lat. *amārus* „bitter“ (vgl. skr. *amla-* „sauer“). Einige Beobachtungen im Bereich der Phraseologie ermöglichen ein aus der Wurzel **h₁ed-* „(Fleisch) zerreißen, fressen“ abgeleitetes Nomen Actionis **h₁od-mó-* m. „das Zerreißen des Fleisches“ (und mit konkretisierter Bedeutung „das rohe, blutige Fleisch“) für das Urindogermanische anzusetzen. Hält man den sogenannten „KORTLANDT-Effekt“ für richtig (d. h. die Lautentwicklung **-Vd=K-* > **-Vh₁=K-*, mit Lenierung von *-d-* zu *-h-* unmittelbar vor einem Konsonanten), zugunsten dessen die Herleitung von gr. πεντήκοντα „50“ aus **penk^we=h₁kōnt-* <**penk^we=dkōm-t-* plädiert, musste eine Vorform **h₁od=mó-* „rohes Fleisch“ als **h₁oh₁=mó-* und dann als **ōmó-* (nach dem Laryngalverlust) reflektiert werden. Das vedische Kompositum *āmā́d-* „rohes Fleisch fressend“ (<**ōmo-h₁éd-*) setzt also eine *figura etymologica* **h₁od-mó- h₁ed-* „rohes Fleisch fressen“ voraus.